La nourriture carnée

viande, végétarisme, véganisme

Petite École Biblique

n° 54

Table détaillée

OUVERTURE

LA VOLONTÉ D'UN MONDE HARMONIEUX
Adam était-il végétarien ? — Gn 1, 29
La relation entre l'homme et la nature
Une humanité divinisée ou animalisée ?
Pause. La prédation animale, une conséquence du péché ?

LES PRESCRIPTIONS CONCERNANT LA VIANDE
Les viandes proscrites ou impures
Le mouton, le plus consommé
Les autres viandes
Les nourritures préparées
Le sang principe de vie
La manne et des cailles — Ex 16, 9-15
Les dons et le donateur

POURQUOI TANT DE SACRIFICES D'ANIMAUX DANS LA BIBLE ?
Des animaux purs et impurs
D'où viennent ces interdits ?
Pourquoi sacrifier des animaux ?
Le sang pour l'absolution
La fin des sacrifices d'animaux

DÉBATS DANS L'ÉGLISE PRIMITIVE
Jésus était-il végétarien ?
Pierre et la vision de la grande nappe — Ac 10
Une grande décision à Jérusalem — Ac 15,
Les viandes immolées aux idoles — 1 Co 8, 1-13
La charité, solution de Paul — 1 Co 8, 1-13

LA COMMUNION EUCHARISTIQUE, DU CANNIBALISME ?
Manger le Pain vivant pour vivre — Jn 6, 49-51
Des paroles contestées — Jn 6, 52-53
Non seulement manger, mais mâcher — Jn 6, 54-55
Les trois effets de la communion — Jn 6, 56-58

LE RESPECT DE L'INTÉGRITÉ DE LA CRÉATION
Une invitation à la modération
Une mise en garde contre le pillage de la planète — Ap 18

CONCLUSION

ANNEXE : L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉGLISE
Collection

Ouverture

Vous êtes-vous déjà posé la question de savoir si la Bible prônait quelque part le végétarisme ? Ou encore si on pouvait y trouver des fondements au véganisme* ? Certains diront : vous avez bien du temps à perdre !

Cependant, pour éviter toute récupération idéologique de la Bible, il faut bien examiner les passages où l'on trouve des traces de végétarisme ; mais aussi ceux qui font état des prescriptions alimentaires respectées par le peuple hébreu, et donc de l'usage de la nourriture carnée. Et puis, comment comprendre tant de sacrifices d'animaux dans la Bible ?

Nous connaissons la réalité contemporaine de la maltraitance animale par l'homme dans nos sociétés mondialisées et productivistes. Pouvons-nous penser que nous mettons en œuvre la parole biblique : « *Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre.* » (Gn 1, 26). Alors, que dit la Bible sur la relation entre l'homme et l'animal ?

Bien sûr, nous serons amenés à examiner quelles solutions l'Église primitive a dû apporter rapidement sur la validité des prescriptions alimentaires, ou sur la manducation de viandes immolées aux idoles païennes, qui se trouvaient en vente sur le marché ? Une problématique qui est moins éloignée de notre époque qu'on pourrait le penser.

De la viande au menu donc ! Le débat est ouvert…

D. Auzenet +
novembre 2018

* Le **VÉGANISME** (francisation de l'anglais *veganism*), dit également végétalisme intégral (expression utilisée au Québec et parfois en France), est un mode de vie consistant à ne consommer aucun produit issu des animaux ou de leur exploitation. L'adoption de ce mode de vie découle généralement d'une idéologie qui propose une redéfinition normative de ce que devraient être les relations des humains aux animaux. Cette idéologie peut prendre la forme de l'antispécisme, un mouvement selon lequel la même considération morale devrait être accordée aux différentes espèces animales. Plus généralement, le véganisme peut s'inscrire dans une action pour la défense des droits des animaux. (Wiki)

La volonté d'un monde harmonieux

Adam était-il végétarien ? — Gn 1, 29-30

Nous savons que l'intention divine était de faire de l'humanité le **gérant de la création** avec l'ordre de se multiplier et de régner sur les animaux (Gn 1, 28). La Genèse envisage un régime primitif exclusivement végétarien pour les hommes et les bêtes (Gn 1, 29), et n'atteste de la manducation de la chair des animaux qu'au menu « postdiluvien » (après le déluge, Gn 9, 3)*. Dieu semblerait donc donner à tous les vivants le végétarisme comme régime alimentaire**. Mai si l'on se contente d'une lecture au premier degré, cette perspective est trompeuse. Car la description de l'alimentation des animaux*** n'est pas dans le propos du verset. Même si on argumentait que la première humanité vivait d'une économie de cueillette, cela ne réglerait pas cependant le problème de la prédation dans le règne animal, dont on va parler ensuite. Le texte manifeste simplement une intention : celle de voir une création en harmonie.

* Mais serait-ce parce que le chapitre 9 sur le déluge se trouve après le chapitre 3 sur la chute originelle qu'il faudrait y voir une perspective chronologique ? On sait bien qu'il n'y a pas de perspective chronologique dans les chapitres 1 à 11 du livre de la Genèse…
** Parmi d'autres, c'est l'avis du P. Robert Culat, végétarien : « *Pour ce qui est du sujet qui vous intéresse, le végétarisme, la Bible ne peut être anti-végétarienne puisqu'elle raconte que Dieu créateur donne un régime végétarien aux animaux et aux hommes (Genèse 1, 29-30). Le projet de Dieu créateur est pro-végétarien, clairement ! Ce n'est qu'après l'entrée du mal dans le cœur de l'homme et donc le péché que Dieu accorde aussi aux hommes un régime carnivore, après le déluge : Genèse 9,3.* » Le P. Robert Culat est l'auteur du livre « Le Paradis végétarien, Méditations patristiques », Ed. L'Harmattan, 2016.
Pour alimenter ce débat, on peut lire aussi l'article « le végétarisme comme idéal biblique » d'Andrew Linzey.
*** Un peut d'humour : que penser des grenouilles qui mangent des insectes et non de l'herbe ?

Date de lecture :

La relation entre l'homme et la nature

La vision exprimée dans le récit fondateur de Gn 1 n'est pas là pour montrer qu'il y a eu un monde végétarien idyllique sans douleur. Le propos n'était pas tant d'exprimer un état de fait plutôt que de révéler l'intention divine pour la création. Il exprime le désir et l'espérance de voir son projet d'unité et de paix se réaliser. Dieu voit la réalisation eschatologique de ces choses en Jésus, le premier-né de la création et son aboutissement. Cela est annoncé par les prophètes, répété dans le NT (Ap 20-21). Dieu voit toujours le caractère très bon de notre appel, dans son aboutissement final, même si ce n'est pas encore réalisé.

L'une des idées-clé qui traverse de toute la Bible est celle d'une **aspiration à une harmonie profonde entre la nature et l'homme, son gérant**. On retrouve cette idée par exemple chez Isaïe dans les temps à venir : les animaux glorifieront Dieu (Is 43, 20) ; la nature sera dans l'allégresse (44, 23) ; « *les arbres battront des mains !* » Le récit de la tentation de Jésus au désert dans saint Marc (1, 13), exprime aussi cette harmonie retrouvée.

Dans la description idéalisée du règne messianique à venir donnée par Isaïe, nous retrouvons deux célèbres passages mentionnant que : « *le loup habitera avec l'agneau* » (Is 11, 6s ; 65, 17-25). Dans ce dernier passage, la description de l'ère eschatologique ressemble beaucoup à un retour aux temps des origines*. Le peuple n'aura plus rien à craindre (v. 22a). Il n'y aura plus d'animosité entre les animaux (v. 25a) ni même entre l'homme et les animaux. Les animaux ne seront plus hostiles à l'homme. Isaïe

déclare : « *le serpent se nourrira de la poussière* » (v. 25b). Bref, tout sera pacifié. Comme au début… comme au début ? Tiens, exception faite du serpent…
* Toutefois, un peu plus loin, en Is 25, 6-10, le Seigneur annonce qu'il préparera lui-même « *un festin de viandes grasses, un festin de bons vins, de viandes moelleuses, de vins décantés* »…

Date de lecture :

Une humanité divinisée ou animalisée ?

En Gn 3, le serpent vient tenter l'homme. Il s'approche avec une arme secrète, un argument troublant. Il connaît quelque chose que l'homme ne sait pas : il sait ce qu'est la mort : « *mais non, vous ne mourrez pas* »… Implicitement, il se donne en modèle… Car le serpent n'a pas accès au fruit de l'arbre de vie : il sait ce qu'est ne pas être « image de Dieu ». Bref, le serpent est tentateur en ce qu'il veut ramener l'humanité à son rang animal…
Le serpent est d'abord figure du règne animal, puis figure de tentation et enfin figure de l'idolâtrie païenne, amorce en l'humanité naissante la convoitise (Jc 1, 14-15) qui sera le piège constant d'Israël et de l'humanité.
Nous savons comment l'homme s'est laissé abuser ; il s'est malheureusement soumis à une logique « animale » ; une logique « terrestre » de division et de compétition comme dans le règne animal. Le mal est ainsi entré dans l'expérience et l'existence humaine. Cette logique a fini par être celle de l'idolâtrie et du polythéisme. Il aurait pu en être autrement. Car Dieu lui avait donné la liberté de ne pas se conformer à cette logique néfaste pour sa vocation. Il pouvait choisir d'être exhaussé gracieusement au rang divin ; il a préféré se rabaisser au rang animal sous prétexte trompeur de conquérir l'égalité à Dieu.
Comment ne pas penser au début de l'hymne aux Philippiens où l'on nous montre Jésus, le rédempteur, en plein accomplissement de cette humilité qui a manqué au couple originel : « *Lui, de condition divine, ne retient pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu… Mais il s'anéantit lui-même* » (Ph 2, 6-7).

Date de lecture :

Pause. La prédation animale, une conséquence du péché ?

La prédation* est essentielle dans le règne animal pour la diversification et le renouvellement des espèces. Bien qu'elle puisse générer une souffrance physique, ce n'est pas de la « **cruauté** ». C'est un cycle naturel qui n'engendre pas chez les animaux de détresses spirituelles, psychologiques altérant leur vision du monde. De plus, les animaux ne tuent pas « pour rien », même si parfois cela semble le cas.

Il est important de bien marquer les nuances dans ce que nous appelons le « mal ». Il ne faut pas confondre « **mal physique** » (douleur), « **mal commis** » (le péché) et « **mal subi** » (la souffrance). D'abord, ce qui est mal aux yeux de Dieu, c'est le mal commis (le péché), c'est-à-dire les actes commis volontairement et consciemment contre la volonté révélée de Dieu. C'est de ces actes que surgissent la souffrance morale et psychologique telles que la solitude, l'anxiété, etc. **Il serait vain de chercher le péché chez les animaux**.**

« *Dans sa sagesse et sa bonté infinie, Dieu a voulu librement créer* ***un monde « en état de cheminement » vers sa perfection ultime****. Ce devenir comporte, dans le dessein de Dieu, avec l'apparition de certains êtres, la disparition d'autres, avec le plus parfait aussi le moins parfait, avec les constructions de la nature aussi les destructions.* ***Avec le bien physique existe*** **donc aussi le mal physique,** ***aussi longtemps que la création n'a pas atteint sa perfection****.* » (CEC 310)***.

Certains pensent que ce mal physique se manifestait comme douleur, maladie, catastrophe naturelle et mort, même si celles-ci ne revêtaient pas exactement la même forme qu'elles prendront après la chute.

Selon la révélation biblique, c'est seulement après la « chute » de l'homme, qui est un « mal commis » – ou le péché des origines – qu'apparaissent la mort spirituelle et la souffrance qui y est associée, notamment la perte de l'harmonie de la sainteté originelle (participation à la vie divine). Le mal moral et le péché sont alors entrés dans l'existence et l'expérience humaine.

On ne peut donc probablement pas étiqueter comme idéal révélé soit le végétarisme (Gn 1), soit le régime carnivore (Gn 9). La réalité est à la fois plus complexe et plus simple que cela.

* Le mode de nutrition des animaux qui vit de proie animale capturée vivante.
** D'après La volonté de Dieu était-elle que nous soyons tous végétariens ? (Bruno Synnott)
*** CEC = Catéchisme de l'Église Catholique.

Date de lecture :

Les prescriptions concernant la viande

Les viandes proscrites ou impures

Si la consommation de tous les végétaux est permise en Gn 1, celle des viandes fait par contre l'objet de nombreuses prescriptions restrictives dans d'autres livres de la Bible. L'usage d'un certain nombre de viandes demeure proscrit. Lv 11 et Dt 14, 3-21 donnent toutes précisions à ce sujet : est proscrite la consommation de tout quadrupède qui n'est pas à la fois ruminant et de pied fendu, des animaux aquatiques sans nageoire ni écaille, des reptiles, des oiseaux de proie, des oiseaux nocturnes, ainsi que quelques volatiles spécifiés ; le porc fait l'objet d'un interdit très prononcé et l'enfreindre constitue une monstruosité (Is 65, 4).

Date de lecture :

Le mouton, le plus consommé

Le plus souvent la consommation de viande reste liée au festin ; pour le pauvre, la viande est de chèvre, au prix modique, ou de chevreau, plus recherchée et que l'on sert aux convives inattendus (Jg 6, 19). Mais le mouton, abondant en Palestine (1 S 25, 2 ; Ps 144, 13), demeure certainement la chair la plus consommée. On offre le gigot et l'épaule, morceaux de choix, aux hôtes et peut-être la queue (1 S 9, 24), encore qu'elle soit réservée pour les sacrifices d'action de grâces (Lv 3, 9). L'agneau rôti constitue le repas pascal (Ex 12, 5-11).

Date de lecture :

Les autres viandes

La viande de bœuf est très appréciée (Pr 15, 17) et plus encore celle de veau, délicate (Gn 18, 7). Pigeons et tourterelles, peu coûteux, agrémentent l'alimentation courante et demeurent le sacrifice minimum (Lv 1, 14 ; 5, 7). Des volailles engraissées — vraisemblablement des oies — garnissaient la table de Salomon (1 R 5, 3). Coq et poule n'ont été acclimatés qu'à basse époque en Palestine (en tout cas après l'exil en Babylonie) et sont absents de la législation mosaïque : le nom que le Talmud donne au coq (*tarnegôl*, d'origine babylonienne, appuie la supposition d'une introduction depuis ce pays). Ce gallinacé devient très répandu au début de l'ère chrétienne.

Date de lecture :

Les nourritures préparées

À partir de Noé, la nourriture de l'homme inclut la viande et nécessite une préparation (cf. Gn 25, 29-34 ; 27, 1-10) ; les produits typiques de la Terre promise sont préparés : ils ont la forme de pain, de vin et d'huile. Les règles relatives à la consommation de la viande sont analogues à celles régissant les sacrifices.

Au contraire, l'animal se borne à prendre ce qui lui convient, sans préparation spéciale (cf. Ex 22, 30). Les plus gros mangent les plus petits ; l'ensemble du monde animal vit dans un équilibre violent. L'homme peine à s'arracher à sa nature animale (cf. Is 11, 6-9), mais sa violence est coupable (Gn 4, 9.14).

Date de lecture :

Le sang principe de vie

Le sang, contenant le principe de vie (Lv 3, 17), fait l'objet de règles précises et nombreuses, dont une part concerne l'interdiction de manger un animal étouffé ou non saigné, tout abattage devant se faire par égorgement, et donc interdiction d'utiliser la viande d'un animal mort sans égorgement ou déchiré par une bête de proie. La graisse est, elle aussi, prohibée ainsi que le muscle de la hanche (Gn 32, 33).

L'Israélite fidèle s'abstient de consommer des mets préparés par des païens, évitant ainsi d'enfreindre une prescription par inadvertance (Os 9, 3 ; Dn 1, 8). Autre prescription, l'interdiction de faire cuire le chevreau dans le lait de sa mère (Ex 23, 19) et, à la chasse, de prendre, dans un nid, la mère avec les oisillons (Dt 22, 6).

Date de lecture :

La manne et des cailles — Ex 16, 9-15

On sait que Dieu donna des cailles à son peuple, dans le désert, en deux occasions : la première (Ex 16, 3-13), dans le désert de Sin, peu de jours après le passage de la mer Rouge et la seconde (Nb 11, 32 ; Ps 105, 40), au campement nommé en hébreu Kibéroth-Aba, ou Sépulcres de Concupiscence. L'une et l'autre arrivèrent au printemps, lorsque les cailles passent de l'Asie en Europe. Alors on en trouve une très grande quantité sur les côtes de la mer Rouge et de la Méditerranée. Dieu fit lever un vent qui les jeta au dedans et autour du camp des Israélites. C'est en cela que consiste le miracle, de les avoir amenées en ce lieu-là à point nommé et en si grande quantité.

Date de lecture :

Les dons et le donateur

Dans le désert, jour après jour, le peuple est totalement dépendant de Dieu. Il est comme un nourrisson qui reçoit sa nourriture quand et comment ses parents veulent bien la lui donner.

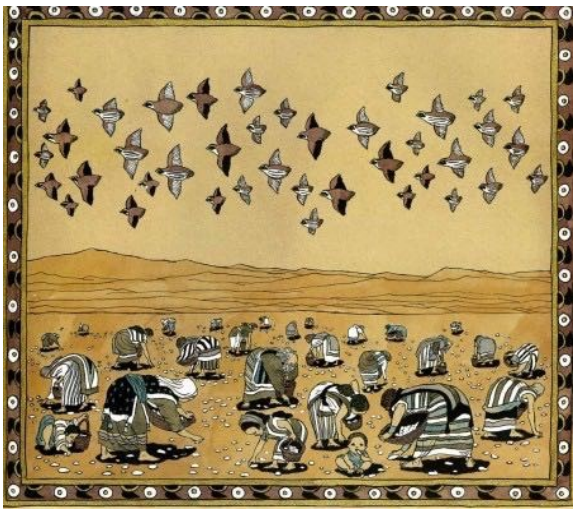
« Qu'est-ce que cela ? », « D'où cela vient-il ? » Derrière le don, le nourrisson doit découvrir la personne qui donne, la mère dont le sein, parfois, tarde à être disponible. Derrière le sein, il y a quelqu'un. Derrière la manne, derrière les cailles, il y a Dieu qui donne et qui, le septième jour, cesse de donner pour que, dans l'absence, la mémoire commence à percevoir la stabilité d'une relation.

Pour que la source du don ne soit pas oubliée, à chaque repas, la prière d'offrande rappelle que la terre a porté la nourriture et l'on fait mémoire de cette terre de la promesse, elle-même reçue. Ainsi, le peuple, produisant les fruits qu'il consomme, devenu adulte et autonome, n'oublie pas la relation vitale qui l'unit à Dieu, une relation aussi vitale que celle de la nourriture dont il a besoin.

Pour retrouver tout cela, Jésus et ses disciples se mettent en condition de dépendance (Mt 6, 19-34). Quand il se présente comme un mendiant (Ap 3, 20), il invite à la relation, au don. En ouvrant sa porte, en partageant le pain, on découvre le Dieu qui donne.*

* Sœur Marie Monnet, Dominicaine à Bruxelles (méditation RCF).

Date de lecture :



Pourquoi tant de sacrifices d'animaux dans la Bible ?

*Nous avons bien du mal à comprendre, surtout aujourd'hui, pourquoi la religion d'Israël a comporté tant de sacrifices d'animaux. Quel est ce Dieu qui ordonne de tels abattages ? Pourquoi les fidèles croyaient-ils que le sang qui coulait et la graisse qui brûlait lui faisait plaisir ?**

** Les lignes qui suivent sont du bibliste Philippe Gruson (Service Biblique Évangile et Vie)*

Des animaux purs et impurs

Le récit du déluge rapporte que Noé a emmené avec lui, dans l'arche, sept couples des animaux purs et un seul des animaux impurs (Gn 7, 2). En effet, on ne peut sacrifier à Dieu que des animaux purs, de ceux qui se mangent. Deux listes d'animaux impurs (Lv 11 et Dt 14) essaient de justifier ces anciens tabous. Pour les quadrupèdes, ne sont purs que les animaux *« qui ont le sabot fendu et qui ruminent »* (Lv 11,3), c'est-à-dire les bovins, ovins et caprins. Dt 14, 4-5, ajoute une liste de 7 animaux sauvages comme le cerf, la gazelle et l'antilope. Se trouvent donc exclus comme impurs tous les quadrupèdes qui n'ont pas le sabot fendu, comme le chameau, le cheval et l'âne, ou *« qui marchent sur la plante des pieds »* (sans sabots), comme le lion, l'ours, le chien. Du côté des poissons, sont interdits tous ceux *« qui n'ont ni écailles ni nageoires »* (entre autres tous les fruits de mer !). Quant aux oiseaux, la liste des 21 volatiles impurs (Dt 14, 1-20) ne laisse à la consommation et aux sacrifices que le passereau, la colombe, la tourterelle, la caille et la perdrix.

Date de lecture :

D'où viennent ces interdits ?

Sur quoi se fonde la répulsion qu'on éprouve à l'idée de manger certains animaux ? Du moins dans une culture donnée, car cela varie selon les pays… Ce monde des tabous n'est pas rationnel et nous ne le comprenons qu'en partie. Il peut s'agir de l'hygiène : telle viande peut rendre malade, notamment à cause des parasites, ou de son altération rapide en pays chauds (comme les fruits de mer). Certaines viandes ont un goût bizarre ou désagréable. Sont également exclus tous les carnassiers, parce qu'ils se nourrissent de charognes. Mais il existe aussi des raisons idéologiques : tel animal est associé à des cultes païens (comme le porc, à Babylone et dans le monde grec). Inversement, les Égyptiens de l'île d'Éléphantine, au Ve s. avant J.-C. ont attaqué les juifs et détruit leur temple, parce que ceux-ci immolaient et mangeaient des moutons pour la Pâque, alors que c'était l'animal tabou des fidèles du dieu-bélier Khnoum…

Date de lecture :

Pourquoi sacrifier des animaux ?

Si toutes les religions ont connu des sacrifices d'animaux, c'est parce que le culte suppose que l'homme offre à son dieu ce qu'il a de mieux. Et qu'y a-t-il de plus précieux que la vie ? En Israël, comme chez tous les peuples éleveurs, le bétail symbolise la richesse. On y pratique le sacrifice du premier-né des animaux, pour reconnaître que la vie vient de Dieu et qu'il en reste le seul maître. Mais la grande innovation d'Israël est justement l'interdit absolu du sacrifice humain, et donc le *« rachat »* du garçon premier-né par le sacrifice d'un animal (Ex 13, 11-15). Dans ce cas, l'animal semble bien être un substitut de l'enfant. Dans un sacrifice israélite, l'important n'est pas du tout l'immolation, la mise à mort (comme dans d'autres religions), mais le fait de verser le sang de l'animal sur l'autel. Le sacrifice n'est pas la destruction d'une vie mais son offrande à Dieu. C'est particulièrement évident

dans trois rituels : l'agneau pascal, l'alliance et Kippour.

Anciennement, jusqu'à la réforme de Josias (622), tout animal pur ne peut être tué que dans un sanctuaire, selon un rite précis. L'interdit du sang exige que la bête meure en perdant son sang et que celui-ci soit versé sur l'autel. Car si on ne doit jamais consommer du sang, c'est précisément parce que le sang, c'est la vie. Or toute vie vient de Dieu et lui appartient.

Date de lecture :

Le sang pour l'absolution

Le sang qui marque les maisons des Israélites pour la nuit de la Pâque, est une mise à part : à la fois une protection du fléau (la mort des premiers-nés) et une consécration à Dieu qui va libérer son peuple. Le rite du sang pour l'Alliance du Sinaï (Ex 24, 6-8) est encore plus clair : l'immolation des taurillons est un rite préparatoire, secondaire, accompli par des jeunes ; mais c'est Moïse seul qui asperge de ce sang l'autel (symbole de Dieu) et le peuple qui vient de s'engager à vivre selon la Loi. C'est désormais un même sang, une même vie, qui relie les deux partenaires de l'Alliance. Jésus dira la même chose : *« Voici mon sang de l'Alliance nouvelle versé pour vous… »*

Lors de la fête de Kippour, le rite central qui obtient l'absolution des péchés est celui accompli par le grand prêtre seul : à sept reprises il asperge de sang le dessus de l'arche, le « propitiatoire », autre symbole de la présence de Dieu. Et même lorsque l'arche aura disparu, dans le Second Temple, le grand prêtre continuera de faire ces aspersions dans le Saint des saints vide. Le sang sert alors à purifier, à exclure les péchés de tout le peuple, parce que *« la vie d'une créature est dans le sang ; et moi, je vous l'ai donné, sur l'autel, pour l'absolution de votre vie. En effet, le sang procure l'absolution parce qu'il est la vie »* (Lv 17, 11).

En aucun cas le sang ne signifie la mort, et donc un châtiment que l'animal – innocent – subirait à la place des humains, seuls coupables. La preuve, c'est que tout animal sacrifié est considéré comme « très saint », consacré, même s'il s'agit d'un sacrifice pour le péché ; on ne doit le brûler ou le manger que dans le sanctuaire. Selon le rituel de Kippour un animal est bien chargé symboliquement des péchés de tout Israël, c'est le *« bouc émissaire »*. Mais il n'est pas du tout mis à mort ; au contraire on l'éloigne des régions habitées et on l'envoie au désert (Lv 16, 20-22).

Date de lecture :

La fin des sacrifices d'animaux

Avec la destruction du Temple magnifiquement reconstruit par Hérode, les légions romaines de Titus ont mis fin à tous les sacrifices israélites en l'an 70 de notre ère. Avant cette date, l'auteur anonyme de l'Épître aux Hébreux* a déjà exprimé l'opposition entre le culte du Temple et celui offert par Jésus et célébré dans les communautés chrétiennes. Il met en valeur le contraste entre *« le sang des boucs, des veaux et des taureaux »* et celui de Jésus qui peut purifier les consciences (He 9, 12-14). Pour ce faire, il cite un psaume qui relativisait déjà le système des sacrifices d'animaux : *« Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande… tu n'as demandé ni holocauste ni expiation. Alors j'ai dit : Me voici, je viens… Mon Dieu, je veux faire ce qui te plaît… »* (Ps 40, 7-9).

On pourrait encore lire bien d'autres textes dans le même sens, où les sacrifices d'animaux ne sont qu'un moyen pour l'homme d'exprimer sa volonté d'être au service de Dieu et de faire sa volonté : par exemple Ps 51, 18-19 ; Ps 50, 8-23 et surtout Os 6, 6 : *« C'est l'amour qui me plaît, et non le sacrifice… »*, que Jésus citera après avoir appelé le douanier Matthieu (Mt 9, 13). Les chrétiens n'auront guère de peine à quitter le culte du Temple. D'ailleurs jamais les Évangiles, qui montrent parfois Jésus dans le Temple, ne laissent supposer qu'il y a offert un sacrifice. Paul

parlera de « sacrifices spirituels » pour désigner la vie chrétienne : « *Offrez-vous vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu : ce sera là votre culte spirituel* » (Rm 12, 1 ; cf. 1 Pierre 2, 5).

* On peut penser que la lettre aux Hébreux a été rédigée après la mort de Jacques (62) D.A.

Date de lecture :

Débats dans l'Église primitive

Jésus était-il végétarien ?

Si Jésus avait eu un régime très différent des personnes de son entourage, les Évangiles l'auraient assurément mentionné. Ainsi, nous pouvons supposer que comme juif, Jésus se nourrissait, entre autres, de viande « casher », c'est-à-dire d'animaux déclarés purs selon la loi juive et tués selon la règle que Dieu avait donnée à son peuple. De même, lorsque Jésus parle de nourriture, *« ce qui entre dans la bouche »*, c'est pour dire qu'elle a peu d'importance par rapport « ce qui sort de la bouche »… (Mt 15, 11). Il a miraculeusement nourri la foule au moyen de pain et de poisson, ce qui aurait été étrange de la part d'un végétarien (Mt 14, 17-21). Il a mangé de l'agneau (Luc 22, 8-15) ; et, ressuscité, du poisson (Lc 24, 42-43).

Et la mention des légumes ?

- Le fait que Daniel, Ananias, Misaèl et Azarias demandent à se nourrir de légumes (Dn 1, 6-16) plutôt que de se manger les viandes et boire le vin de la table de Nabuchodonosor, roi de Babylone, est à comprendre dans le contexte des prescriptions alimentaires judéennes concernant la viande…
- Paul aborde la question de la position du chrétien par rapport aux viandes immolées aux idoles (en 1 Co 8, on y reviendra), et également dans la lettre aux Romains (14, 2-3) : *« Tel croit pouvoir manger de tout, tandis que le faible ne mange que des légumes : que celui qui mange ne méprise pas l'abstinent et que l'abstinent ne juge pas celui qui mange »* ; c'est dans ce contexte qu'il faut comprendre la mention des « légumes » ainsi que celle de l'abstinence de viande…

Sur ces questions, on peut consulter Végétarisme et christianisme, sur wikipedia ; Christian vegetarianism, sur wikipedia (en anglais)

Date de lecture :

Pierre et la vision de la grande nappe — Ac 10

L'une des mesures d'austérité partie prenante du judaïsme du premier siècle était l'interdiction faite d'entrer dans la maison des gentils (ou païens) et de partager un repas avec ces mêmes gentils. Bien que nous ayons peu d'informations sur la nature exacte de cette prohibition, elle est clairement suggérée en Jn 18, 28, Ac 10, 28 et Ga 2, 11-15.

Selon ce raisonnement, un juif du premier siècle qui se rendait chez un gentil se trouvait alors dans un état assumé d'impureté rituelle. Et s'il n'était pas permis à un juif de partager un repas avec des gentils, comment pouvaient-ils donc être susceptibles de remplir les conditions nécessaires au Royaume des Cieux !
Alors qu'il priait, Pierre eut une vision. Dans cette vision, il vit une grande nappe descendre du ciel contenant des animaux purs et impurs. Il entendit également une voix qui lui disait : *« Pierre, lève-toi, tue, et mange »* (Ac 10, 13). Il répondit, en accord avec le commandement divin : *« Non, Seigneur ; car je n'ai jamais rien mangé d'impur ou de souillé »*. Après que cela se fut répété encore deux fois, la grande nappe fut retirée de devant lui.

En Ac 10, 28-29, Pierre en explique le sens. Par la suite, en Ac 11, 1-18, il l'explique de nouveau à ses condisciples à Jérusalem. Il en donne l'explication suivante : *« Dieu m'a appris à ne dire aucun homme souillé ou impur »* (Ac 10, 28). Cela signifie que l'on ne

devrait pas désigner un groupe d'êtres humains comme étant rituellement pur et un autre groupe comme étant rituellement impur.

Les animaux purs et impurs sont compris comme représentant de manière métaphorique des êtres humains. Mais il serait délicat de dire que cette vision n'a rien à voir directement avec les prescriptions alimentaires. En effet, si Dieu instruit Pierre à reconnaître les croyants non juifs — et non pas le porc et les fruits de mer — comme purs, il est pourtant invité à manger de tous les animaux de la Création (Ac 10, 15-47), ce qui abolit l'ancienne distinction entre nourritures pures et impures.

En tout cas, l'Esprit Saint lui révèle le sens de la vision : « *Voilà trois hommes qui te demandent. Allons, lève-toi, descends, et t'en va avec eux, sans faire aucune difficulté ; car c'est moi qui les ai envoyés* » (Ac 10, 19-20). Il ne doit plus considérer les gentils comme impurs. Il ne doit nullement hésiter à les accompagner, à manger avec eux et à entrer dans leurs maisons.

Date de lecture :

Une grande décision à Jérusalem — Ac 15, 1-31

Le chapitre 15 des Actes, qui raconte l'assemblée de Jérusalem, répond au problème majeur de l'Église primitive : pour devenir chrétien, faut-il d'abord être juif, comme Jésus et les Apôtres ? Il s'agit de régler un conflit doctrinal essentiel, qui risque de diviser l'Église primitive.

Devant l'assemblée de Jérusalem, Pierre est le porte-parole des Apôtres et des Anciens. Il intervient alors que la discussion s'envenime (v. 7) et en quelques mots il va clarifier la situation et ramener le calme qui permettra la décision finale. Si Pierre a tant d'importance, ce n'est pas seulement parce qu'il a été choisi par Jésus comme responsable du groupe des Douze, mais aussi parce qu'il a déjà inauguré la mission vers les païens, en allant baptiser le centurion Corneille à Césarée (Ac 10).

À ce moment-là un pas décisif a été franchi : Dieu a donné à des païens l'Esprit Saint (10, 44), comme aux Apôtres à la Pentecôte. Désormais, dit Pierre, ce serait défier Dieu lui-même que de contredire ce fait accompli… par Dieu lui-même. Le peuple juif reste le premier destinataire du message, mais ce message, désormais, concerne aussi les païens. Personne ne conteste cela.

Mais ce qui fait problème c'est la manière d'intégrer les païens convertis comme Corneille. Pour certains judéo-chrétiens, impossible d'être chrétien sans d'abord devenir juif, comme Jésus et les Apôtres. Pierre, au contraire, rappelle que ni les juifs ni les judéo-chrétiens n'ont été capables d'observer la Loi qu'ils voudraient maintenant imposer aux païens. Croire en Jésus est la seule chose qui sauve les Juifs comme les païens.

Luc insiste beaucoup sur l'aspect normatif et universel de l'assemblée. Toute l'Église, en la personne des Apôtres et des Anciens, est présente. Il ne s'agit pas d'une simple décision locale. Les discours de Pierre et de Jacques ont amené la décision attendue : l'Évangile peut être annoncé aux païens sans qu'il leur soit demandé de se faire juifs (15, 21).

Quel est le contenu exact de la décision ? En 15, 19 Jacques va proposer aux païens quatre règles, énoncées au v. 20, tirées des lois du Lévitique (ch. 17-18) : « *s'abstenir de l'idolâtrie, de l'immoralité, de la viande étouffée et du sang* ». Ces règles ne sont pas des obligations morales : elles interdisent les viandes offertes aux idoles, les viandes non saignées et les mariages consanguins. Elles ont pour but de permettre aux judéo-chrétiens et aux pagano-chrétiens de se fréquenter, de manger ensemble et donc de célébrer ensemble l'eucharistie. La mise par écrit de cette décision (v. 29) souligne son aspect normatif.*

* Extraits d'un article de Maurice Autané, © SBEV.

Date de lecture :

Les viandes immolées aux idoles — 1 Co 8, 1-13

Autre débat. Les viandes offertes à des divinités païennes, étaient divisées en deux parts : l'une, brûlée sur l'autel, ne suscitait pas de gêne pour les chrétiens ; l'autre, en revanche, était utilisée pour des repas sacrés dans les temples ou dans les maisons, voire vendue sur les marchés. Les occasions de repas dans les temples ou les maisons étaient multiples : repas de corporation, repas de famille, repas entre amis… Un chrétien de Corinthe pouvait recevoir une invitation à un repas amical ou à un dîner de corporation.

En raison d'un certain repliement par rapport à leur milieu de vie, normalement les Juifs ne recevaient pas de telles invitations. Si, par hasard, il leur en était adressé une, ils n'y donnaient pas suite. Les disciples de Jésus, soucieux de ne pas se couper de leurs compatriotes, pouvaient-ils participer à des repas où l'on risquait de servir de telles viandes ? La réponse à cette interrogation était encore plus délicate quand le repas avait lieu à l'intérieur d'un temple consacré à une divinité païenne.
Les viandes pouvaient être aussi cause de soucis quotidiens. En effet, une partie de cette nourriture était revendue sur les marchés, souvent à des prix inférieurs à ceux des autres viandes. Or, la communauté, fondée par Paul à Corinthe, était loin d'être composée de gens puissants et riches…

La question posée à Paul peut être formulée ainsi : peut-on manger des viandes sacrifiées aux idoles ? La réponse est importante pour la paix et l'unité d'une communauté déjà fort divisée (1, 10-17) et pour les rapports entretenus avec le monde païen.

Date de lecture :

La charité, solution de Paul — 1 Co 8, 1-13

Les chrétiens sont parfaitement conscients de l'inconsistance des idoles ; Paul n'en doute pas : « *Pour ce qui est des viandes sacrifiées aux idoles, nous savons que tous nous avons la connaissance* » (8, 1a). La solution à la question débattue semble donc aisée : chacun doit considérer comme licites les viandes sacrifiées aux idoles. Mais pareille conclusion ferait fi d'un principe essentiel de la vie communautaire : la charité. En effet, « *la connaissance enfle, mais la charité édifie* » (8, 1b).

Certains, en raison de l'habitude qu'ils ont jusqu'à maintenant de l'idole, mangent la viande comme une viande sacrifiée aux idoles, et leur conscience qui est faible en est souillée (8, 7). Tous les membres de la communauté ne jouissent pas de la même liberté vis-à-vis des idoles, car, en raison de leur conception de l'idole et de leur pratique récente, certains violeraient leur conscience s'ils venaient à manger de la viande sacrifiée aux idoles.

> Même si l'on tient l'inconsistance des idoles comme essentielle pour la vie chrétienne, cette conviction ne clôt pas le débat, car elle peut entraîner la chute des faibles, ceux qui n'ont pas encore accédé à la pleine liberté en Christ. En effet, quelqu'un peut être amené à agir contre sa conscience s'il voit celui qui a la connaissance « *attablé dans un temple d'idole* » (8, 10), car il peut alors être poussé à manger les viandes sacrifiées aux idoles. Or, en agissant contre sa conscience, le frère faible est entraîné à sa perte alors que le Christ est mort pour lui (8, 11). En fait, en péchant contre un frère, en le menant à agir contre sa conscience, c'est contre le Christ que pèche celui qui met en avant des certitudes pourtant pleinement valables. En effet, celui qui a la connaissance oublierait alors le fondement de la vie en Christ, la charité.

Paul tire alors sous une forme personnelle une conclusion valable pour lui et pour tous ceux qui se réclament de la liberté acquise en Christ et de l'inanité des idoles : « *Si un aliment fait trébucher mon frère, je ne mangerai jamais de viande, afin que je ne fasse pas trébucher mon frère* » (8, 13). Il s'agit évidemment des viandes sacrifiées aux

idoles, objet du débat corinthien. La charité, don par excellence de l'Esprit, et la prudence, fruit de l'expérience, conduisent à limiter sa liberté pour ne créer aucun obstacle qui ferait chuter un frère, et peut-être soi-même.*

* Extraits d'un article du bibliste Jean-Pierre Lemonon, professeur émérite de la Faculté de théologie, Université catholique de Lyon. Dans la revue *Communio*, tome 49, sept. 2018.

Date de lecture :

La communion eucharistique, du cannibalisme ?

Manger le Pain vivant pour vivre — Jn 6, 49-51

Les paroles essentielles de Jésus sur la communion eucharistique se trouvent condensées dans ces neuf versets, 49 à 58*. *Moi, je suis le **pain vivant***, dit-il. Non pas le pain qui fait vivre, comme celui que nous mangeons à chaque repas. Mais le pain qui possède la vie en lui-même et qui est apte à la communiquer, car il est *descendu du ciel***. C'est le pain *epiousion****, transcendant, le pain super substantiel comme le traduira saint Jérôme en latin, l'eucharistie…

Et à partir de ce moment, Jésus va parler de MANGER. *Qui mangera ce pain vivra à jamais*… Il ne s'agit plus seulement de croire, mais aussi de manger.

Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la Vie du monde… Jésus est Pain vivant, chair vivifiante. Saint Jean ne rapporte pas le récit de l'institution de l'eucharistie, contrairement aux trois synoptiques. Mais ce verset 51 en est l'annonce tout-à-fait identique.

C'EST	**MA CHAIR**	**LIVRÉE POUR LA VIE DU MONDE**	**v. 51**
CECI	**MON CORPS**	**LIVRÉ POUR VOUS**	**3 autres évangiles**

Jésus, comme à la Cène, annonce sa passion et sa résurrection qui rendront possible l'eucharistie.

* Pour l'ensemble du chapitre 6 de saint Jean, voir la petite école biblique n° 43.

** 3° affirmation, la 4° est au v. 58.

*** Notre pain *epiousion* (de demain), donne-le nous aujourd'hui, dans le grec du Notre Père. Voir la petite école biblique n° 42.

Date de lecture :

Des paroles contestées — Jn 6, 52-53

Les murmures, le « comment » de l'intelligence… C'est maintenant une forte discussion, une empoignade, un litige, comme le laisse à entendre le mot grec. *Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ?* Le *celui-là* est un peu condescendant, méprisant… Ils sont comme scandalisés par une telle affirmation. Jésus le soulignera plus loin : *cela vous scandalise ?* (v. 61)

La réponse de Jésus, solennelle à nouveau (*En vérité*), claque de façon carrée et claire : *si vous ne **mangez** la chair du Fils de l'homme et ne **buvez** son sang, vous n'aurez pas **la Vie** en vous*. C'est à prendre ou à laisser. Pour recevoir la Vie éternelle, non seulement il faut croire en Jésus Pain de Vie, mais il faut manger cette chair vivifiante du Fils de l'homme.

Date de lecture :

Non seulement manger, mais mâcher — Jn 6, 54-55

Jésus continue à développer sa pensée : pour avoir la vie éternelle, il faut manger ma chair (v. 53, en grec : *phagein*), mâcher, croquer (v. 54, en grec : *trôgein*)… Ce changement de mot est intentionnel pour bien souligner le réalisme de la communion eucharistique. Il ne s'agit pas de communier à un symbole, à un signe, mais réellement à la chair glorifiée du Christ. Il s'agit d'un vrai repas où l'on mange réellement l'humanité du Christ **ressuscité**. **C'est une nourriture spirituelle***. C'est précisément parce qu'**il s'agit de Jésus ressuscité, glorifié**, que ce n'est pas du cannibalisme**…

Jésus redit qu'on reçoit par la communion le don de la vie éternelle dès maintenant et la promesse de la résurrection à venir. On communie pour ressusciter… C'est une VRAIE nourriture. Les autres nourritures ne sont que pour le corps périssable, pour la vie terrestre ; celle-ci est pour la vie éternelle, pour le corps glorifié.

À partir de ce moment, sous la plume de Jean, Jésus va employer encore trois fois le mot MÂCHER, comme on va s'en rendre compte.

* Dans la Didachè, un écrit du christianisme primitif (fin 1er — début 2° siècle) : « Nous, tu nous as gratifiés **d'une nourriture et d'un breuvage spirituels**, et de la vie éternelle, par Jésus ton Serviteur. » (10. 3).
** Les cannibales, en consommant les défunts, croient de cette manière s'approprier les vertus du mort, que celui-ci soit un proche ou un ennemi, qu'il soit naturellement décédé ou qu'il ait été exécuté. Voir cet article approfondi.

Date de lecture :

Les trois effets de la communion — Jn 6, 56-58

Ils sont exposés dans ces trois versets.

56 Qui MÂCHE ma chair et BOIT mon sang demeure en moi et moi en lui.
57 De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé et que je vis par le Père,
de même CELUI QUI ME MÂCHE, lui aussi vivra par moi.
58 Voici le pain descendu du ciel ;
il n'est pas comme celui qu'ont mangé les pères et ils sont morts ;
qui MÂCHE ce pain vivra à jamais ».

Ces trois effets sont
* La **présence de Jésus en nous** : il demeure en nous, et nous demeurons en lui.
* La **vie divine en nous** : c'est la Vie même du Père et du Fils que Jésus nous donne par l'Esprit.
* La **vie éternelle** : elle nous fait dépasser la mort pour vivre en Dieu et ressusciter avec une chair glorifiée..

Date de lecture :

Le respect de l'intégrité de la création

Une invitation à la modération

Je vous invite à méditer trois recommandations de saint Paul, qui nous proposent une maîtrise des éléments du monde créé avec sagesse et spiritualité. Je vous les recopie ici pour éviter de les chercher et vous laisser le temps de la méditation.

- Que votre modération soit connue de tous les hommes. (Ph 4, 5)
- Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. (1 Co 10, 31)
- « Tout m'est permis » ; mais tout n'est pas profitable. « Tout m'est permis » ; mais je ne me laisserai, moi, dominer par rien. (1 Co 6, 12)

Saint Paul a le chic pour pointer la « **rapacité** », une attitude humaine qui empêche l'entrée dans le Royaume de Dieu : lire 1 Co 5, 11 ; 6, 10).

Date de lecture :

Une mise en garde contre le pillage de la planète — Ap 18

L'Apocalypse nous présente l'écroulement du monde pécheur en finale de l'histoire humaine sous l'image du jugement d'une ville dont le luxe atteste du pillage de la planète…

Son chapitre 18 s'inspire largement d'Ezéchiel (26-28), la complainte sur Tyr, qu'il faut lire pour saisir la relecture qu'en fait saint Jean. C'est une triple lamentation : des rois de la terre, versets 9 à 10 (voir Ez 26, 16-17) ; des marchands de la terre, vv. 11 à 17a (voir Ez 27) ; des marins, versets 17b à 19 (voir Ez 27, 27-34).

> La lamentation des marchands, en sept versets, fait défiler devant nos yeux vingt-huit objets divers pour exprimer le désastre économique que constitue la ruine de la civilisation urbaine : matières d'ornement (or, argent, pierres précieuses, perles) ; étoffes (lin fin, pourpre, soie, écarlate) ; matériaux d'ameublement (thuya, ivoire, bois précieux, airain, fer, marbre) ; épices et parfums (cannelle, aromates, parfums, myrrhe, encens) ; aliments (vin, huile, fleur de farine, froment, bœufs, brebis) ; objets de luxe (chevaux, chars) ; hommes (littéralement : « des corps et des âmes d'hommes », c'est-à-dire des esclaves).
>
> Le nombre 28 n'est sans doute pas choisi au hasard ; composé de 7 (perfection, totalité) et de 4 (la terre), ce nombre de vingt-huit objets représente comme une somme de tout ce qui est désirable sur la terre, et que la ville avait concentré en elle. Tout ce « ***luxe effréné*** » (vv. 3.14.17) est balayé en un instant. La *« saison de la convoitise de ton âme s'en est allée ; et tout le luxe et la splendeur, c'est à jamais fini pour toi, sans retour ! »*

Date de lecture :

Conclusion

À l'occasion de ces réflexions sur la nourriture carnée dans la Bible, nous avons parlé des animaux. À travers eux, tout le drame du salut se trouve représenté et parfois même vécu : révolte ; idolâtrie ; distinction pur-impur ; obéissance à la loi mosaïque ; pénitence ; offrandes et sacrifices ; participation au salut dans l'arche de Noé ; soumission eschatologique. Défigurée et menacée par le serpent démoniaque, la création est sauvée et sera finalement transformée grâce au sacrifice de Celui qui est l' « Agneau de Dieu ».

Pourquoi manger végétarien* ou végétalien ? Les slogans des associations promotrices du végétarisme sont tout à fait respectables : « Je prends soin de ma santé ; je découvre une alimentation délicieuse et conviviale ; je réduis la souffrance animale ; j'agis pour la planète »… Il faut bien avouer que la Bible ne dit pas grand-chose sur le sujet, et qu'on ne saurait se prévaloir des lumières de la Révélation chrétienne comme racine d'un choix qui ne relève que de la conscience de chacun.

Quant au véganisme, très en vogue actuellement, la moisson biblique est inexistante. Visitant récemment un salon « bio », j'ai pu constater la vigueur de ce courant de pensée et de vie pratique, qui promeut une agriculture pacifique**. Je rappelle que le véganisme est un modèle de vie global, qui s'oppose à l'exploitation des animaux dans toutes les sphères de la vie quotidienne : alimentation, habillement, loisirs.

La sagesse biblique invite « simplement » au respect de l'intégrité de la Création divine. Mais c'est déjà tout un programme ! Et il faut rendre hommage aux associations (végétariennes et véganes) de nous aider à vivre des prises de conscience susceptibles de modifier nos comportements.

Espérant que cette petite enquête vous aura fait faire quelques découvertes, je serai heureux de partager avec vous d'autres « études bibliques ». À bientôt.

Deux sites internet, parmi d'autres :
* vegetarisme.fr
** produits-de-la-vie.com

D. Auzenet +

Annexe : l'enseignement de l'Église catholique

> Dans le Catéchisme de l'Église Catholique
2415 Le septième commandement demande le respect de l'intégrité de la création. Les animaux, comme les plantes et les êtres inanimés, sont naturellement destinés au bien commun de l'humanité passée, présente et future (cf. Gn 1, 28-31).

L'usage des ressources minérales, végétales et animales de l'univers, ne peut être détaché du respect des exigences morales. La domination accordée par le Créateur à l'homme sur les êtres inanimés et les autres vivants n'est pas absolue ; elle est mesurée par le souci de la qualité de la vie du prochain, y compris des générations à venir ; elle exige un respect religieux de l'intégrité de la création (cf. CA 37-38).

2416 Les animaux sont des créatures de Dieu. Celui-ci les entoure de sa sollicitude providentielle (cf. Mt 6, 26). Par leur simple existence, ils le bénissent et lui rendent gloire (cf. Dn 3, 57-58). Aussi les hommes leur doivent-ils bienveillance. On se rappellera avec quelle délicatesse les saints, comme S. François d'Assise ou S. Philippe Neri, traitaient les animaux.

2417 Dieu a les animaux à la gérance de celui qu'Il a créé à son image (cf. Gn 2, 19-20 ; 9, 1-4). Il est donc légitime de se servir des animaux pour la nourriture et la confection des vêtements.

On peut les domestiquer pour qu'ils assistent l'homme dans ses travaux et dans ses loisirs. Les expérimentations médicales et scientifiques sur les animaux sont des pratiques moralement acceptables, pourvu qu'elles restent dans des limites raisonnables et contribuent à soigner ou sauver des vies humaines.

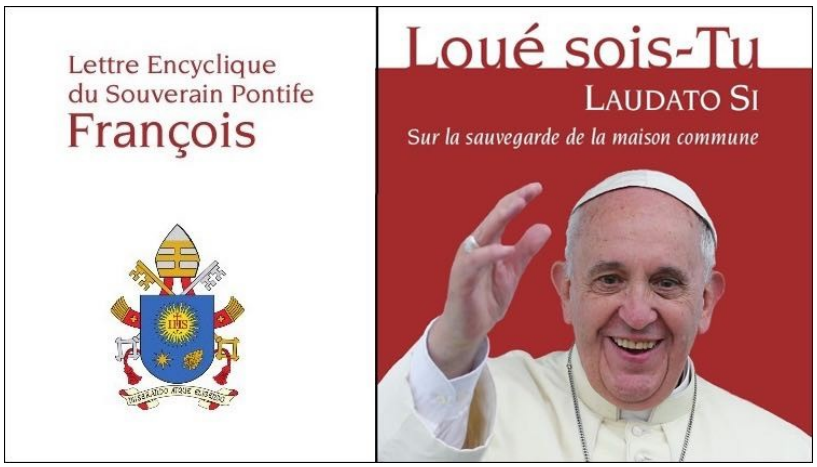
2418 Il est contraire à la dignité humaine de faire souffrir inutilement les animaux et de gaspiller leurs vies. Il est également indigne de dépenser pour eux des sommes qui devraient en priorité soulager la misère des hommes. On peut aimer les animaux ; on ne saurait détourner vers eux l'affection due aux seules personnes.

> Dans le catéchisme abrégé
507. Quel comportement doit avoir l'homme envers les animaux ?
L'homme doit traiter avec bienveillance les animaux, qui sont des créatures de Dieu, en évitant à leur égard soit un amour excessif, soit un usage aveugle, surtout pour des expérimentations scientifiques effectuées au-delà des limites raisonnables et avec d'inutiles souffrances pour les animaux eux-mêmes.

> Dans le Youcat, catéchisme pour les jeunes
46. La création dans son ordre et son harmonie reflète la suprême bonté et beauté de Dieu. Dans la création, il existe une hiérarchie : l'homme l'emporte sur l'animal, l'animal sur la plante, la plante sur la matière inanimée.
57. L'homme doit honorer le Créateur dans ses créatures, il doit se comporter avec elle avec soin et de manière responsable. Les hommes, les animaux et les plantes ont le même Créateur qui les a appelés à l'existence par amour. L'amour des animaux est donc un sentiment profondément humain.
Certes, il est permis aux hommes d'utiliser les plantes et les animaux et de s'en nourrir, cependant il ne lui est pas permis de torturer les animaux ou de les maltraiter. Ce serait contraire à la dignité de la création, comme peut l'être la surexploitation de la terre par une cupidité aveugle.
437. Comme nous, les animaux sont des créatures que nous devons aimer, et nous devons nous réjouir de leur existence, comme Dieu s'en réjouit. Les animaux aussi sont des créatures qui ont une sensibilité. C'est un péché de les torturer, de les faire souffrir, de les tuer sans raison. Cependant personne ne doit faire passer l'amour des animaux avant l'amour du prochain.

> Dans l'encyclique *Laudato Si* du pape François,
le chapitre II, *L'Évangile de la création*, n° 62-100.

Date de lecture :



Collection Petite École Biblique

Chaque jour, j'étudie la Bible !

D'autres livrets électroniques
sur le site

petiteecolebiblique.fr

aux formats. pdf. e-pub. mobi

ISBN : 978-2-900714-38-6